

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 142
Mercredi 9 décembre 2020

LA FIGURE ET LES ENSEIGNEMENTS DE SAINTE HILDEGARDE (1)

Benoît XVI, Audiences générales du mercredi 1^{er}
septembre et du mercredi 8 septembre 2010¹

(1)

En 1988, à l'occasion de l'Année mariale, le vénérable Jean-Paul II a écrit une Lettre apostolique intitulée *Mulieris dignitatem*, traitant du rôle précieux que les femmes ont accompli et accomplissent dans la vie de l'Eglise. « *L'Eglise, y lit-on, rend grâce pour toutes les manifestations du génie féminin apparues au cours de l'histoire, dans tous les peuples et dans toutes les nations ; elle rend grâce pour tous les charismes dont l'Esprit Saint a doté les femmes dans l'histoire du Peuple de Dieu, pour toutes les victoires remportées grâce à leur foi, à leur espérance et*

¹ Avant d'entreprendre la traduction de la Lettre Apostolique qui déclare Hildegarde Docteur de l'Eglise, nous estimons opportun de donner le texte de ces deux audiences.

Le texte français se trouve sur le site du Vatican ; nous nous en séparons en deux endroits qui nous semblent mal traduits, ce que les notes justifient en regardant les autres traductions.

à leur amour : elle rend grâce pour tous les fruits de la sainteté féminine »².

Egalement, au cours des siècles de l'histoire que nous appelons habituellement Moyen Age, diverses figures de femmes se distinguent par la sainteté de leur vie et la richesse de leur enseignement. Aujourd'hui, je voudrais commencer à vous présenter l'une d'entre elles : sainte Hildegarde de Bingen, qui a vécu en Allemagne au XII^e siècle. Elle naquit en 1098 en Rhénanie, probablement à Bermersheim, près d'Alzey, et mourut en 1179, à l'âge de 81 ans, en dépit de ses conditions de santé depuis toujours fragiles. Hildegarde appartenait à une famille noble et nombreuse, et dès sa naissance, elle fut vouée par ses parents au service à Dieu. A l'âge de huit ans, elle fut offerte à l'état religieux³ et, afin de recevoir une formation humaine et chrétienne appropriée, elle fut confiée aux soins de la veuve consacrée Uda de Göllheim puis de Judith de Spanheim, qui s'était retirée en clôture dans le monastère bénédictin Saint-Disibod. C'est ainsi que se forma un petit monastère féminin de clôture, qui suivait la Règle de saint Benoît. Hildegarde reçut le voile des mains de l'évêque Othon de Bamberg et en 1136, à la mort de mère Judith, [qui était la] « *magistra* » (Prieure) de la communauté, ses consœurs l'appelèrent à lui succéder⁴. Elle

² N. 31.

³ Selon la *Règle de saint Benoît*, chap. 59.

⁴ Voici la traduction de ce passage difficile dans les versions française, allemande, italienne, anglaise, espagnole et portugaise :

« En 1136, à la mort de mère Judith, devenue *magistra* (Prieure) de la communauté, ses concours (sic !) l'appelèrent à lui succéder. »

« Als Mutter Jutta, die Priorin der Gemeinschaft geworden war, im Jahre 1136 starb, beriefen die Mitschwestern sie als ihre Nachfolgerin. »

« Nel 1136, alla morte di madre Giuditta, divenuta *magistra* (Piora) della comunità, le consorelle la chiamarono a succederle. »

« In 1136, upon the death of Mother Jutta who had become the community *magistra* (Prioress), the sisters chose Hildegard to succeed her. »

« En 1136, cuando murió la madre Judith, que era la superiora de la comunidad, las hermanas la llamaron a sucederla. »

accomplit cette charge en mettant à profit ses dons de femme cultivée, spirituellement élevée et capable d'affronter avec compétence les aspects liés à l'organisation de la vie de clôture. Quelques années plus tard, notamment en raison du nombre croissant de jeunes femmes qui frappaient à la porte du monastère, Hildegarde [s'affranchit de la tutelle]⁵ du monastère d'hommes de Saint-Disibod en fondant une nouvelle communauté à Bingen, dédiée à saint Rupert, où elle passa le reste de sa vie. Le style avec lequel elle exerçait le ministère de l'autorité est exemplaire pour toute communauté religieuse : celui-ci suscitait une sainte émulation dans la pratique du bien, au point que, comme il ressort des témoignages de l'époque, la mère et les filles rivalisaient de zèle dans l'estime et le service réciproque.

« Em 1136, com a morte da madre Judite, que era Superiora da comunidade, as irmãs de hábito chamaram-na para lhe suceder. »

⁵ Voici la traduction de ce passage difficile dans les versions française, allemande, italienne, anglaise, espagnole et portugaise :

« Quelques années plus tard, notamment en raison du nombre croissant de jeunes femmes qui frappaient à la porte du monastère, Hildegarde se sépara du monastère masculin dominant de Saint-Disibod avec la communauté à Bingen, dédiée à saint Rupert, où elle passa le reste de sa vie. »

« Einige Jahre später gründete Hildegard, auch weil immer mehr junge Frauen an die Tore des Klosters klopften, eine weitere Gemeinschaft in Bingen, die nach dem hl. Rupert benannt wurde, wo sie den Rest ihres Lebens verbrachte. »

« Qualche anno dopo, anche a motivo del numero crescente di giovani donne che bussavano alle porte del monastero, Ildegarda si separò dal dominante monastero maschile di San Disiboro con la comunità a Bingen, intitolata a san Ruperto, dove trascorse il resto della vita. »

« A few years later, partly because of the increasing number of young women who were knocking at the monastery door, Hildegard broke away from the dominating male monastery of St Disibodenburg with her community, taking it to Bingen, calling it after St Rupert and here she spent the rest of her days. »

« Algunos años más tarde, también a causa del número creciente de las jóvenes que llamaban a las puertas del monasterio, Hildegarda fundó otra comunidad en Bingen, dedicada a san Ruperto, donde pasó el resto de su vida. »

« Alguns anos mais tarde, também devido ao número crescente de jovens mulheres que batiam à porta do mosteiro, Hildegarda fundou outra comunidade em Bingen, intitulada a São Ruperto, onde transcorreu o resto da vida. »

Déjà au cours des années où elle était « *magistra* » du monastère Saint-Disibod, Hildegarde avait commencé à dicter ses visions mystiques, qu'elle avait depuis un certain temps, à son conseiller spirituel, le moine Volmar, et à sa secrétaire, une consœur à laquelle elle était très attachée Richardis de Strade. Comme cela est toujours le cas dans la vie des véritables mystiques, Hildegarde voulut se soumettre aussi à l'autorité de personnes sages pour discerner l'origine de ses visions, craignant qu'elles soient le fruit d'illusions et qu'elles ne viennent pas de Dieu. Elle s'adressa donc à la personne qui, à l'époque, bénéficiait de la plus haute estime dans l'Eglise : saint Bernard de Clairvaux, dont j'ai déjà parlé dans certaines catéchèses. Celui-ci rassura et encouragea Hildegarde. Mais en 1147, elle reçut une autre approbation très importante. Le Pape Eugène III, qui présidait un synode à Trèves, lut un texte dicté par Hildegarde, qui lui avait été présenté par l'archevêque Henri de Mayence. Le Pape autorisa la mystique à écrire ses visions et à parler en public. A partir de ce moment, le prestige spirituel d'Hildegarde grandit toujours davantage, d'autant plus que ses contemporains lui attribuèrent le titre de « *prophétesse teutonique* ». Tel est, chers amis, le sceau d'une expérience authentique de l'Esprit Saint, source de tout charisme : la personne dépositaire de dons surnaturels ne s'en vante jamais, ne les affiche pas, et surtout, fait preuve d'une obéissance totale à l'autorité ecclésiale. En effet, chaque don accordé par l'Esprit Saint est destiné à l'édification de l'Eglise, et l'Eglise, à travers ses pasteurs, en reconnaît l'authenticité.

Je parlerai encore une fois mercredi prochain de cette grande femme « *prophétesse* », qui nous parle avec une grande actualité aujourd'hui aussi, à travers sa capacité courageuse à discerner les signes des temps, son amour pour la création, sa médecine, sa poésie, sa musique, qui est aujourd'hui [reconstituée], son amour pour le Christ et pour son Eglise, qui souffrait aussi en ce temps-là, blessée également à cette époque par les péchés des prêtres et des laïcs, et d'autant plus aimée comme corps du Christ. Ainsi,

sainte Hilegarde nous parle-t-elle ; nous l'évoquerons encore mercredi prochain.

(2)

Je voudrais aujourd'hui reprendre et poursuivre la réflexion sur sainte Hildegarde de Bingen, figure importante de femme au Moyen âge, qui se distingua par sa sagesse spirituelle et la sainteté de sa vie. Les visions mystiques d'Hildegarde ressemblent à celles des prophètes de l'Ancien Testament : s'exprimant à travers les expressions culturelles et religieuses de son époque, elle interprétait à la lumière de Dieu les Saintes Ecritures, les appliquant aux diverses circonstances de la vie. Ainsi, tous ceux qui l'écoutaient se sentaient exhortés à pratiquer un style d'existence chrétienne cohérent et engagé. Dans une lettre à saint Bernard, la mystique de Rhénanie confesse : « *La vision envahit tout mon être : je ne vois plus avec les yeux du corps, mais elle m'apparaît dans l'esprit des mystères... Je connais la signification profonde de ce qui est exposé dans le psautier, dans l'Évangile, et d'autres livres, qui m'apparaissent en vision. Celle-ci brûle comme une flamme dans ma poitrine et dans mon âme, et m'enseigne à comprendre en profondeur le texte* »⁶.

Les visions mystiques d'Hildegarde sont riches de contenus théologiques. Elles font référence aux événements principaux de l'histoire du salut, et adoptent un langage principalement poétique et symbolique. Par exemple, dans son œuvre la plus célèbre, intitulée *Scivias*, c'est-à-dire « *Connais les voies* », elle résume en trente-cinq visions les événements de l'histoire du salut, de la création du monde à la fin des temps. Avec les traits caractéristiques de la sensibilité féminine, Hildegarde, précisément dans la partie centrale de son œuvre, développe le thème du

⁶ *Epistolarium* pars prima I-XC : CCCM 91.

mariage mystique entre Dieu et l'humanité réalisé dans l'Incarnation. Sur l'arbre de la Croix s'accomplissent les noces du Fils de Dieu avec l'Eglise, son épouse, emplie de grâce et rendue capable de donner à Dieu de nouveaux fils, dans l'amour de l'Esprit Saint⁷.

A partir de ces brèves évocations, nous voyons déjà que la théologie peut également recevoir une contribution particulière des femmes, car elles sont capables de parler de Dieu et des mystères de la foi à travers leur intelligence et leur sensibilité particulières. J'encourage donc toutes celles qui accomplissent ce service à l'accomplir avec un profond esprit ecclésial, en nourrissant leur réflexion à la prière et en puisant à la grande richesse, encore en partie inexplorée, de la tradition mystique médiévale, surtout celle représentée par des modèles lumineux, comme le fut précisément Hildegarde de Bingen.

La mystique rhénane est aussi l'auteur d'autres écrits, dont deux particulièrement importants parce qu'ils témoignent, comme le *Scivias*, de ses visions mystiques : ce sont le *Liber vitæ meritorum* (Livre des mérites de la vie) et le *Liber divinorum operum* (Livre des œuvres divines), appelé aussi *De operatione Dei*. Dans le premier est décrite une unique et vigoureuse vision de Dieu qui vivifie l'univers par sa force et sa lumière. Hildegarde souligne la profonde relation entre l'homme et Dieu et nous rappelle que toute la création, dont l'homme est le sommet, reçoit la vie de la Trinité. Cet écrit est centré sur la relation entre les vertus et les vices, qui fait que l'être humain doit affronter chaque jour le défi des vices, qui l'éloignent dans son cheminement vers Dieu, et les vertus, qui le favorisent. L'invitation est de s'éloigner du mal pour glorifier Dieu et pour entrer, après une existence vertueuse, dans la vie « *toute de joie* ». Dans la seconde œuvre, considérée par beaucoup comme son chef-d'œuvre, elle décrit

⁷ Cf. *Visio tertia* : PL 197, 453c.

encore la création dans son rapport avec Dieu et la place centrale de l'homme, en manifestant un fort christocentrisme aux accents bibliques et patristiques. La sainte, qui présente cinq visions inspirées par le Prologue de l'Évangile de saint Jean, rapporte les paroles que le Fils adresse au Père : « *Toute l'œuvre que tu as voulue et que tu m'as confiée, je l'ai menée à bien, et voici que je suis en toi, et toi en moi, et que nous sommes un* »⁸.

Dans d'autres écrits, enfin, Hildegarde manifeste la versatilité des intérêts et la vivacité culturelle des monastères féminins du Moyen âge, à contre-courant des préjugés qui pèsent encore sur l'époque. Hildegarde s'occupa de médecine et de sciences naturelles, ainsi que de musique, étant doté de talent artistique. Elle composa aussi des hymnes, des antiennes et des chants, réunis sous le titre de *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum* (*Symphonie de l'harmonie des révélations célestes*), qui étaient joyeusement interprétés dans ses monastères, diffusant un climat de sérénité, et qui sont également parvenus jusqu'à nous. Pour elle, la création tout entière est une symphonie de l'Esprit Saint, qui est en soi joie et jubilation.

La popularité dont Hildegarde jouissait poussait de nombreuses personnes à l'interpeller. C'est pour cette raison que nous disposons d'un grand nombre de ses lettres. Des communautés monastiques masculines et féminines, des évêques et des abbés s'adressaient à elle. De nombreuses réponses restent valables également pour nous. Par exemple, Hildegarde écrivit ce qui suit à une communauté religieuse féminine : « *La vie spirituelle doit faire l'objet de beaucoup de dévouement. Au début, la fatigue est amère. Car elle exige la renonciation aux manifestations extérieures, au plaisir de la chair et à d'autres choses semblables. Mais si elle se laisse fasciner par la sainteté, une âme sainte trouvera doux et plein d'amour le mépris même du*

⁸ Pars III, Visio X : PL 197, 1025a.

monde. Il suffit seulement, avec intelligence, de faire attention à ce que l'âme ne se fane pas »⁹. Et lorsque l'empereur Frédéric Barberousse fut à l'origine d'un schisme ecclésial opposant trois antipapes au Pape légitime Alexandre III, Hildegarde, inspirée par ses visions, n'hésita pas à lui rappeler qu'il était lui aussi sujet au jugement de Dieu. Avec l'audace qui caractérise chaque prophète, elle écrivit à l'empereur ces mots de la part de Dieu : « *Attention, attention à cette mauvaise conduite des impies qui me méprisent ! Prête-moi attention, ô roi, si tu veux vivre ! Autrement mon épée te transpercera !* »¹⁰.

Avec l'autorité spirituelle dont elle était dotée, au cours des dernières années de sa vie, Hildegarde se mit en voyage, malgré son âge avancé et les conditions difficiles des déplacements, pour parler de Dieu aux populations. Tous l'écoutaient volontiers, même lorsqu'elle prenait un ton sévère : ils la considéraient comme une messagère envoyée par Dieu. Elle rappelait surtout les communautés monastiques et le clergé à une vie conforme à leur vocation. De manière particulière, Hildegarde s'opposa au mouvement des cathares allemands. Ces derniers - littéralement cathares signifie « *purs* » - prônaient une réforme radicale de l'Eglise, en particulier pour combattre les abus du clergé. Elle leur reprocha sévèrement de vouloir renverser la nature même de l'Eglise, en leur rappelant qu'un véritable renouvellement de la communauté ecclésiale ne s'obtient pas tant avec le changement des structures, qu'avec un esprit de pénitence sincère et un chemin actif de conversion. Il s'agit là d'un message que nous ne devrions jamais oublier. Invoquons toujours l'Esprit Saint afin qu'il suscite dans l'Eglise des femmes saintes et courageuses, comme sainte Hildegarde de Bingen, qui, en valorisant les dons reçus par Dieu, apportent leur contribution précieuse et spécifique à la croissance spirituelle de nos communautés !

⁹ E. Gronau, *Hildegard. Vita di una donna profetica alle origini dell'età moderna*, Milan 1996, p. 402.

¹⁰ *Ibid.*, p. 142.